

« Faire régner JÉSUS et la CHARITÉ dans leurs cœurs et autour d'eux »

Au cours de sa vie, Charles de Foucauld a écrit différentes Règles de vie, poussé par le désir profond de traduire le style de la vie de Nazareth en une nouvelle forme de vie religieuse. Le texte ci-dessous est tiré de la Règles des Petits Frères du Sacré-Cœur, écrite à partir de 1899 à Nazareth, modifiée plusieurs fois jusqu'à sa rédaction définitive en 1909 à Tamanrasset. Il s'agit d'un extrait du Chapitre XXX : Charité envers les personnes du dehors (Bienfaits matériels) qui parle de l'accueil.

De la Règle des Petits Frères du Sacré-Cœur – « faire régner JÉSUS et la CHARITÉ dans leurs cœurs et autour d'eux »

« Faire régner JÉSUS et la CHARITÉ, c'est la mission des petits frères du Sacré Cœur de Jésus, selon leur nom. Ils doivent faire régner JÉSUS et la CHARITÉ dans leurs cœurs et autour d'eux. Leurs fraternités, dédiées au SACRE CŒUR DE JÉSUS, doivent comme Lui rayonner sur la terre et y porter le feu »... « Je suis venu porter le feu sur la terre, et que veux-je sinon qu'il brûle ? »... On doit comprendre au loin autour de nous le sens de notre nom et des Cœurs visibles sur nos vêtements et nos portes ; et tous doivent regarder nos fraternités comme les asiles de l'amour, les « maisons du Sacré Cœur de Jésus, de l'Amour divin rayonnant sur la terre, de la Charité brûlante, du Sauveur des hommes ».

Les petits frères du Sacré Cœur donnent l'hospitalité, l'aumône, et en cas de maladie des remèdes et des soins, à quiconque les demande, chrétien ou infidèle, connu ou inconnu, ami ou ennemi, bon au mauvais, en observant au sujet des locaux et au sujet des femmes ce qui est prescrit au chapitre de la clôture... Non seulement ils reçoivent avec bonheur les hôtes, les pauvres et les malades qui se présentent chez eux, mais ils pressent d'entrer ceux qu'ils trouvent à leur portée, leur demandant comme une grâce, à genoux s'il le faut, comme Abraham aux anges, de ne point « passer devant le seuil de leurs serviteurs » sans accepter leur hospitalité, leurs soins, les marques de leur fraternel amour. Que tous sachent bien loin à la ronde que la fraternité est la maison de Dieu, où tout pauvre, tout hôte, tout malade est toujours invité, appelé, désiré, accueilli avec joie et gratitude par des frères qui l'aiment et le chérissent et regardent son entrée sous leur toit comme l'entrée d'un trésor : ils sont, en effet, le trésor des trésors, Jésus même : « Tout ce que vous faites à l'un de ces petits vous me le faites »... [...] Nous regardons tout hôte, pauvre, malade venant à nous comme un être sacré, un être en qui Jésus vit, une chose indiciblement sainte, quelque croûte de péché et de mal

qui puisse envelopper parfois ces pauvres âmes, traitant les pécheurs, les ennemis et les infidèles mieux encore que les autres, pour « vaincre le mal par le bien », « sauver ce qui est perdu », et guérir ces malades spirituels bien plus gravement malades que les autres, nous souvenant que c'est avant tout « pour eux qu'est venu le divin médecin, et non pour les sains », et qu'un des moyens les plus efficaces de faire du bien aux âmes des pécheurs, des ennemis et des infidèles, c'est de les soulager, de les consoler, d'être tendres, bienfaisants, bons, fraternels pour eux, attendrissant leurs cœurs par le feu de notre charité et les préparant à aimer Jésus en leur faisant estimer Ses serviteurs : la fraternité est le toit du bon Pasteur...

CHARLES DE FOUCAULD, *Règlements et directoire*, Nouvelle Cité, Montrouge 1995, 236-239.